

# Enfantines

*Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants*

ECOLE DE COMBLOUX (HAUTE-SAVOIE)

## AU PAYS DES NEIGES



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE  
VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03

N° 55

PRIX : 5 fr.

# EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, VENCE (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-93

## COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Abonnement d'un an . . . . . 40 fr.  
Le numéro . . . . . 5 fr.

### FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- |   |   |
|---|---|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 32. Que sais-tu ?<br>33. En forêt.        |
| 2. Les deux petits rélateurs.                   | 34. L'oiseau qui fut trouvé mort.         |
| 3. Récitations. (Poèmes d'enfants).             | 35. Diablos.                              |
| 4. La mine et les mineurs.                      | 36. Le Tienne.                            |
| 5. Il était une fois...                         | 37. Corbeaux.                             |
| 6. Histoire de bêtes.                           | 38. Notre Coopérative.                    |
| 7. La si grande fête.                           | 39. Barbe-Rousse.                         |
| 8. Au pays de la soierie.                       | 40. Chômage.                              |
| 9. Au coin du feu.                              | 41. Pétoule.                              |
| 10. François, le petit berger.                  | 42. Pierre-la-Chique.                     |
| 11. Les charbonniers.                           | 43. Le mariage de Niko.                   |
| 12. Les aventures de quatre gars.               | 44. Histoire du chanvre.                  |
| 13. A travers mon enfance.                      | 45. La farce du paysan.                   |
| 14. A la pointe de Trévignon.                   | 46. La famille Loiseau - Loiseau en 1830. |
| 15. Contes du soir.                             | 47. La Misère (contes).                   |
| 17. Le journal du malade.                       | 48. Les contrebandiers.                   |
| 18. La mort de Toby.                            | 49. Un démenagement compliqué.            |
| 19. Gais compagnons.                            | 50. Arrière, les canons !                 |
| 20. La peine des enfants.                       | 51. La plaine est vaste comme une mer...  |
| 21. Yves, le petit mousse.                      | 52. Musicien de la Famins (contes).       |
| 22. Emigrants.                                  | 53. Dans la mare du Beau Rossier.         |
| 23. Les petits pêcheurs.                        | 54. La Fleur d'Argent.                    |
| 24. Quenouilles et fuseaux.                     | 55. Au Pays des Nèiges.                   |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.       | 56. Le Pec.                               |
| 26. ... Malin et demi.                          | 57. L'Ecole d'Autrefots.                  |
| 27. Métayers.                                   | 58. Histoire de Blanchet.                 |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine.                   | 59. Bêtes sauvages.                       |
| 29. La bête aux sept têtes.                     |   |
| 30. Au pays de l'antimoine.                     |   |
| 31. Maria Sabatier.                             |   |



ECOLE DE COMBLOUX (HAUTE-SAVOIE)

DEVILLE  
22, Av. de Limburg  
69 - Ste-FOY-les-LYON

## AU PAYS DES NEIGES



Nous habitons au pied du Mont-Blanc et chez nous l'hiver est long, bien long. Il dure presque la moitié de l'année, du mois de novembre au mois d'avril.

Ah! nous les connaissons trop bien les enfants du vieil hiver : Madame la Neige et Monsieur le Froid !

## LA NEIGE

Hier, vers le soir, le sol était gelé. Il faisait un froid sec. Le ciel n'était pas chargé.

Et ce matin, quelle surprise ! Sans bruit, pendant que nous dormions, l'hiver est venu ! Comme cela, tranquillement, sans avertir.

A notre réveil, il y a déjà 60 cm. de neige. Et la neige tombe, tombe toujours. Ça y est ; nous sommes en hiver ! Une nouvelle vie commence.

Les sentiers, les chemins, la route nationale, tous les passages sont obstrués. Il faut les ouvrir.

## ENTRE LES MAISONS

Des fermes à la route, nos parents font un passage dans la neige. Les uns emploient un petit « triangle » ou une pelle ; d'autres se servent d'une grosse bille de bois (un « billion ») ou même d'une large corbeille dans laquelle on met des pierres ou quelquefois un petit garçon.

Mais sur les grands chemins, sur les routes, on fait passer le « grand triangle » ou chasse-neige.

## LE PASSAGE DU CHASSE-NEIGE

Dreling ! Dreling ! Dreling ! Dreling ! Sur la route un imposant attelage avance péniblement. C'est le grand chasse-neige qui arrive. Douze chevaux, attelés deux par deux, avancent lentement, tête baissée. Ils traînent le lourd triangle de bois. Ils suent et leur haleine sort toute blanche de leurs naseaux. Leurs





pieds s'enfoncent dans la neige du chemin. Les deux premiers chevaux portent deux hommes pour les conduire. D'autres hommes sont assis sur le chasse-neige. Quelques-uns marchent derrière pour se réchauffer et portent des pelles.

Le chasse-neige avance en zigzaguant. Le neige s'écarte devant lui et s'entasse sur les bords de la route.

Le tintement des sonnaïles s'éteint. Dreling... Dreling... On n'entend plus rien. Le chasse-neige est passé (1).

Derrière lui, la route apparaît blanche, large, unie et bordée de deux murs continus de neige de un mètre de hauteur.

(1) Quand la chute de neige est très importante (1 mètre, par exemple) on est obligé de mettre 14 ou 16 chevaux pour traîner le « triangle ». Cette année, on ouvre la route avec un chasse-neige tracteur. C'est plus rapide, mais c'est moins pittoresque.



## LES TRAINEAUX

Pour ne pas patiner sur la neige, on met des chaînes autour des roues arrière des autos. Ces chaînes font de jolis croisillons sur la neige. Nos parents remettent leurs chars et leurs tombereaux. Ils sortent les traîneaux.

Nous aimons bien aller en traîneau. C'est doux. Ça file rapidement. On n'entend que le tintement des grelots du cheval.

## UN DÉPART POUR L'ÉCOLE EN HIVER

L'autre matin, après l'abondante chute de neige, papa fit le chemin pour nous conduire à l'école. Sept heures et demi sonnaient. Nous partîmes vers le chef-



lieu. La petite Alice monta sur le « triangle » avec papa. Roger et moi nous les suivions dans le chemin, car il n'y avait plus de place. Mais au bas du village, nous ne pouvions plus les suivre. Tout voûtés, les jambes enfoncées dans la neige jusqu'aux genoux, l'une en avant, l'autre en arrière, nous avançions péniblement. Nous avons encore fait un bout de chemin, puis, voyant les difficultés que nous aurions pour remonter, papa nous dit :

— Rebroussez chemin tous les trois !

Nous sommes rentrés tout blancs de neige et fatigués à la maison, pendant que papa continuait à ouvrir le chemin.

Un matin, le temps était clair et il avait gelé pendant la nuit.

En allant à l'école, nous sommes passés dans les champs. Le neige gelée nous portait. Elle crissait sous nos pieds et nous n'enfoncions pas. Le soleil déjà levé faisait étinceler la neige et nous éblouissait. Quand nous trouvions une petite pente, nous nous lugions sur les pieds. Quelquefois nous enfoncions. La neige rentrait dans nos sabots et nous gelait les pieds.

Il faisait horriblement froid ce matin-là. Dans la nuit le thermomètre était descendu à— 30°.

Les carreaux de la classe étaient recouverts d'un épais givre. L'encre était gelée dans les encriers. A huit heures, le thermomètre marquait encore  $-20^{\circ}$ . Sur 28 élèves nous n'étions que 8 en classe. Le feu avait été allumé très tôt et cependant à 8 heures la température n'y était que de  $-1^{\circ}$ . Nous nous pressions autour du feu. Ce n'est qu'à dix heures que nous avons pu commencer à écrire.

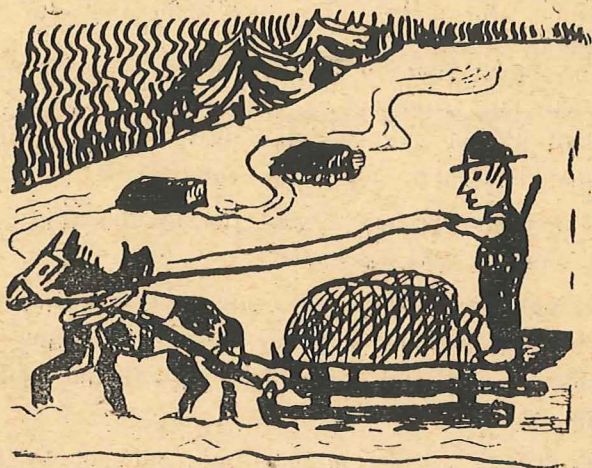
### PAUVRE VICTIME DU FROID !

Ce matin-là il est arrivé une drôle d'aventure à Fernand Jaccaz. Il a posé sa langue sur la rampe en fer de l'escalier. C'est bien imprudent et Fernand l'a appris à ses dépens. Sa langue est restée fortement collée à la rampe !

Il essayait de la retirer mais ses tentatives étaient très douloureuses ! Sa langue pelait et saignait. Pauvre Fernand ! La langue sortait de sa bouche comme celle d'un chien haletant. Nous étions tous en cercle autour de lui à rire de sa triste position.

Antoine eut pitié du malheureux. Il courut chercher une allumette qu'il enflamma et qu'il approcha délicatement de la langue. Celle-ci se détacha peu à peu, mais un bout de peau resta sur la rampe. Fernand en a été penaud pendant toute la journée !





## LES PÉNIBLES RETOURS D'ÉCOLE EN HIVER

Toute la journée et toute la nuit du dimanche, il avait neigé. Le lundi matin la couche de neige atteignait près de 60 cm. J'étais descendu à ski à l'école et j'avais emporté mon déjeuner dans un petit panier.

Une pluie fine commença à tomber dès 8 heures. Mais dans l'après-midi, de gros flocons de neige fondante lui succédèrent. A la sortie de l'école, les chemins étaient pleins de neige et de flaques d'eau. Je fixai mes skis aux pieds et je partis. Sur le dos, ma pèlerine recouvrait mon cartable et mon panier. Aux pieds, j'avais mes skis et dans chaque main un bâton. Je marchais lentement et péniblement, mais j'étais content d'avoir mes skis aux pieds car ils m'empêchaient d'enfoncer dans cette « gliaff ».

Il neigeait toujours à gros flocons fondants et la nuit commençait à descendre.

Je marchais, tête baissée, sans penser à rien. J'avancais automatiquement mes skis et mes bâtons qui faisaient « gliaf pïaf ! gliaf pïaf ! en frappant la neige fondante.

De grosses gouttes de sueur me coulaient du front sur les joues.

Bientôt j'aperçus notre maison. Je me mis à marcher plus vite car j'avais hâte d'arriver. Avant d'entrer, jé détachai mes skis, je secouai ma pèlerine. Elle était complètement trempée et très lourde. Lorsque je fus bien au chaud, je quittai mes sabots et mes bas et j'en mis d'autres. Vous pensez si j'étais content d'être arrivé à la maison !

Dehors, dans la nuit noire, les gros flocons blancs et froids continuaient leur chute silencieuse.





## UN RETOUR D'ÉCOLE EN LUGE

Mercredi soir, Elise, Marcelle et Maria sont allées faire des commissions. Elise conduisait la luge et Marcelle tenait un pain long. Maria était au milieu.

Lorsqu'elles passèrent devant chez nous, je leur criai : Arrêtez ! Je vais chercher ma luge pour aller vous accompagner. Maria monta sur ma luge. Je donnai la main à Elise. Elise et Marcelle renversèrent plusieurs fois. En tombant Marcelle cassa son pain en deux !

Elise et Marcelle allaient plus vite que nous. Aussi, Elise m'ayant lâché la main pour un instant, leur luge nous distança. Elles nous attendirent plus bas. En arrivant près d'elles, nous n'avons pas pu nous arrêter et nous leur avons passé dessus.



## APRÈS LA CLASSE ET LES JEUDIS LE TREMPLIN IMPROVISÉ

Mercredi soir, au retour de l'école, Simon et Marcel rentraient à skis. Ils virent une pierre recouverte de neige. Marcel dit : « Cette pierre pourrait bien nous servir de tremplin ! »

Et Simon s'écria : « Eh bien ! allons-y ! »

Ils partirent tous deux en courant jusqu'au saut. Simon prit son élan et franchit le tremplin sans tomber.

Marcel sauta ensuite. Malheureusement les pointes de ses skis s'enfouirent sous la neige et il tomba la tête en avant. Il se releva péniblement. Son visage était écorché et en plus de cela il avait cassé son sabot !



## GLISSADES AU CLAIR DE LUNE

L'autre soir, après avoir travaillé, nous avons fait de belles parties de luges.

J'étais avec mes deux frères, mes deux sœurs, Sarah et mes deux petits cousins. Avant de commencer, nous avons eu soin de jeter de la neige sur le chemin pour recouvrir les quelques pierres qui dépassaient.

Puis nous avons commencé.

La première fois nous avons attaché les luges les unes derrière les autres. Nous allions deux sur chaque luge, car nous n'en n'avions que quatre.

Parfois l'on entendait :

— Faites attention ! Ici, il y a des pierres !

Mais à la troisième glissade, nous avons tous culbuté. Alors nous avons détaché les luges. Cela allait mieux.



Alfred partait le premier. Sa luge filait plus vite que les nôtres.

Cyrille, qui se lugeait avec lui, lui criait :

— Alfred, nous allons tomber dans le fossé !

Alfred lui répondait :

— Mais nigaud, je vois mon chemin ; il ne faut pas t'en faire.

Sarah partait avec Louise et moi avec René. Au tournant du chemin, René me cria :

— Fais attention, nous allons arriver sur Sarah !

C'était au tour de Simone et d'Ephyse qui est un peu peureuse.

Comme leur luge allait vite, Ephyse traînait les pieds et cela les faisait tourner. Elles accrochèrent une fois une grosse pierre et culbutèrent. Alors elles crièrent :

— Nous ne repartirons pas les dernières, car nous avons toujours peur de vous arriver dessus. Cette fois nous partirons les premières.

Puis cela continua jusque très tard. Nous nous sommes bien amusés. J'étais contente de ma soirée.

## LES CONCOURS

Ils ont lieu surtout au mois de janvier et de février. Le concours annuel de sauts a eu lieu dimanche après-midi, au Clot du Four, parce qu'il n'y avait pas assez de neige au village.

Vers trois heures le concours commence. Les spectateurs s'alignent sur deux rangs en bas du tremplin.





Au sommet de la piste d'élan, les sauteurs se préparent. Le tremplin est barré par un drapeau que tient un commissaire.

Bien campé sur ses skis un sauteur est prêt.

Le commissaire crie : « Dégagez la piste ! »

Il soulève son drapeau : le sauteur part. Fortement fléchi sur ses skis bien serrés, les bras tendus en arrière, tel un chat qui va bondir, il arrive à toute vitesse sur le tremplin.

Brusquement, il se détend comme un ressort et plonge dans le vide par-dessus les spectateurs silencieux. Quelques secondes s'écoulent. Bras étendus, le skieur glisse dans l'air et décrit une courbe gracieuse. Bientôt : ...clas!... ses skis touchent la neige.

Il semble que skis et homme vont se fracasser !

Mais non ! Sous la secousse l'homme fléchit terriblement, se redresse et dévale la pente sous les applau-

dissements de la foule. Un commissaire lit sur les jalons numérotés et annonce d'une voix forte :

— Trente mètres !

De nouveau le drapeau se lève : un deuxième sauteur est parti !

Et les sauts se succèdent pendant que les premiers sauteurs, leurs larges skis sur l'épaule, remontent lentement la piste pour se préparer à leur deuxième saut.

La foule s'agite. Ceux qui n'ont pas de skis souffrent du froid, sortent leurs pieds de la neige et les entrechoquent pour se réchauffer.

## LA COURSE DE LUGES

Au mois de février a eu lieu la course de luges sur le chemin que prennent Francis et Humbert pour venir à l'école.

**Clothilde.** — Ma luge ne glissait pas très bien. Cependant les spectateurs me disaient en me voyant passer : « Tu gagneras le premier prix !... C'était pour m'encourager, car je ne suis pas arrivée première ! J'ai eu comme prix une boîte de bonbons.

**Rosa.** — Moi, ma luge filait très vite. J'étais contente, mais hélas ! je suis tombée. A un endroit, la luge n'avancait plus, je me suis levée pour la traîner, mais les gens me crièrent : « Mets-toi à genoux sur la luge et pousse avec le pied.

**Francis.** — J'ai été retardé par une femme qui encombrait la route avec sa luge. Et je ne suis arrivé que le huitième. J'ai eu une boîte de papier à lettres.





**Humbert.** — Je n'ai pas eu de chance. A un endroit plat, je n'avancerais plus. Je me lève. Je cours derrière ma luge en la poussant. La ficelle traînait entre les lugeons. Je mets le pied dessus : cela m'arrête net et patatras ! me voilà par terre. Je me suis fait mal à une lèvre. Je suis arrivé le neuvième et j'ai gagné une écumoire. Mais je suis fâché parce que Roger est arrivé deuxième.

**Roger.** — Je croyais tomber au tournant. Sur la route, il y avait un petit saut à franchir. A l'endroit où les luges ne glissaient plus, je courus en poussant ma luge et je me jetai dessus à plat ventre. Et je suis arrivé le deuxième. J'ai gagné une belle trousse de manucure.

**Léa.** — Après la course, je suis allée chercher mon prix. J'étais troisième et j'ai gagné un sac à main.

**Rolande.** — Je suis arrivée sixième et j'ai gagné une lampe à pétrole. En arrivant à la maison, j'ai dit à maman : « Regarde ce que j'ai gagné ! »

**Henri.** — Le soir, à la Mairie, quand j'ai entendu : Premier prix : Jaccaz Henri, j'étais un peu étonné, car je ne pensais pas du tout remporter le premier prix. J'aurais bien aimé que ce soit Francis, lui qui faisait cette descente tous les matins et qui était vraiment meilleur que moi.

J'ai gagné une belle luge.

Ecoles de COMBLOUX  
et PRAZ-SUR-ARLY (Haute-Savoie).





**Suite des fascicules parus  
et en vente au prix uniforme de 5 fr.**

- |   |   |
|---|---|
| 60. <i>Les Louées.</i>  | 88. <i>Vacher du Lozère.</i>                                  |
| 61. <i>Firmin.</i>  | 89. <i>Les Enfants de Coco.</i>                               |
| 62. <i>La Naissance des Jours</i><br>(contes).                            | 90. <i>Ils jouaient...</i>                                    |
| 63. <i>Anes et Mulets.</i>  | 91. <i>Fatma raconte.</i>                                     |
| 64. <i>Sans Asiles...</i>   | 92. <i>Les Montagneites.</i>                                  |
| 65. <i>Ecoute, Pépée...</i>   | 93. <i>Joie du monde.</i>                                     |
| 66. <i>Grand'mère m'a dit...</i>  | 94. <i>Crimes.</i>  |
| 67. <i>Halte à la douane !...</i>   | 95. <i>Diouf Sambou, enfant du</i><br><i>Sénégal.</i>         |
| 68. <i>Histoires de Marins.</i>   | 96. <i>La Mer.</i>  |
| 69. <i>Longue queue, plume d'or.</i>                                      | 97. <i>Houillos ou la découverte de</i><br><i>la houille.</i> |
| 70. <i>Grèves.</i>  | 98. <i>Le Ramadan.</i>  |
| 71. <i>Au bord de l'eau.</i>  | 99. <i>Biquette.</i>  |
| 72. <i>Les Deux Perdreaux.</i>  | 100. <i>Tim et Grain d'Orge.</i>                              |
| 73. <i>La petite fille perdue dans</i><br><i>la montagne.</i>             | 101. <i>Ame d'enfant.</i>                                     |
| 74. <i>Conte d'une petite fille qui</i><br><i>s'était cassé la jambe.</i> | 102. <i>Les aventures de cinq Mar-</i><br><i>cassins.</i>     |
| 75. <i>Sur le Rhône.</i>  | 103. <i>Lettres du Sénégal.</i>                               |
| 76. <i>Christophe.</i>  | 104. <i>Merlin-Merlot.</i>                                    |
| 77. <i>Pâtre en Auvergne.</i>   | 105. <i>Les têtards des Bérardières.</i>                      |
| 78. <i>Les Hurdes.</i>  | 106. <i>L'Exode.</i>  |
| 79. <i>Nouvelles aventures de Coco.</i>                                   | 107. <i>Goupil le Renard.</i>                                 |
| 80. <i>Au bord du lac</i>   | 108. <i>L'occupation.</i>                                     |
| 81. <i>Histoire de Porsogne.</i>  | 109. <i>Conte de la Forêt.</i>                                |
| 82. <i>Six petits enfants allaient</i><br><i>chercher des figues...</i>   | La collection complète... 440 fr.                             |
| 83. <i>En gardant.</i>  |   |
| 84. <i>Barbichon, le lièvre malin.</i>                                    |   |
| 85. <i>Saute-Rocher, le petit cha-</i><br><i>mois de la montagne.</i>     |   |
| 86. <i>Petit réfugié d'Espagne.</i>                                       |   |
| 87. <i>Nomades.</i>   |   |

**ACHETEZ**

- |   |       |
|---|-------|
| <i>Gris, Grignon, Grignettes..</i>                      | 20. » |
| <i>La revanche de Cornanca.</i>                         | 20. » |
| <i>Petit Paysan (l'inos d'en-</i><br><i>fant) .....</i> | 15. » |



L'IMPRIMERIE G. S. S. S.



---

**Le gérant : FREINET**

---



**IMPRIMERIE « ÆGITNA »  
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE  
27, RUE DE CHATEAUDUN  
CANNES (ALPES-MARITIM.)**

---